

LA VIE DES OBJETS AU MOYEN ÂGE



★ les Amis du musée
du quai Branly

Gil Bartholeyns

Lauréat 2009 de la bourse de recherche Nahed Ojeh

Historien, titulaire de la chaire d'études visuelles à l'Université de Lille 3

L'année de recherche au musée du quai Branly fut charnière dans mon parcours. Formé à l'Université libre de Bruxelles et à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Paris), je venais d'effectuer un post-doctorat à Oxford consacré aux aspects économiques de mon projet et je souhaitais approfondir ses dimensions symboliques et idéologiques, au contact des anthropologues.



Gil Bartholeyns © Rena Fakhouri

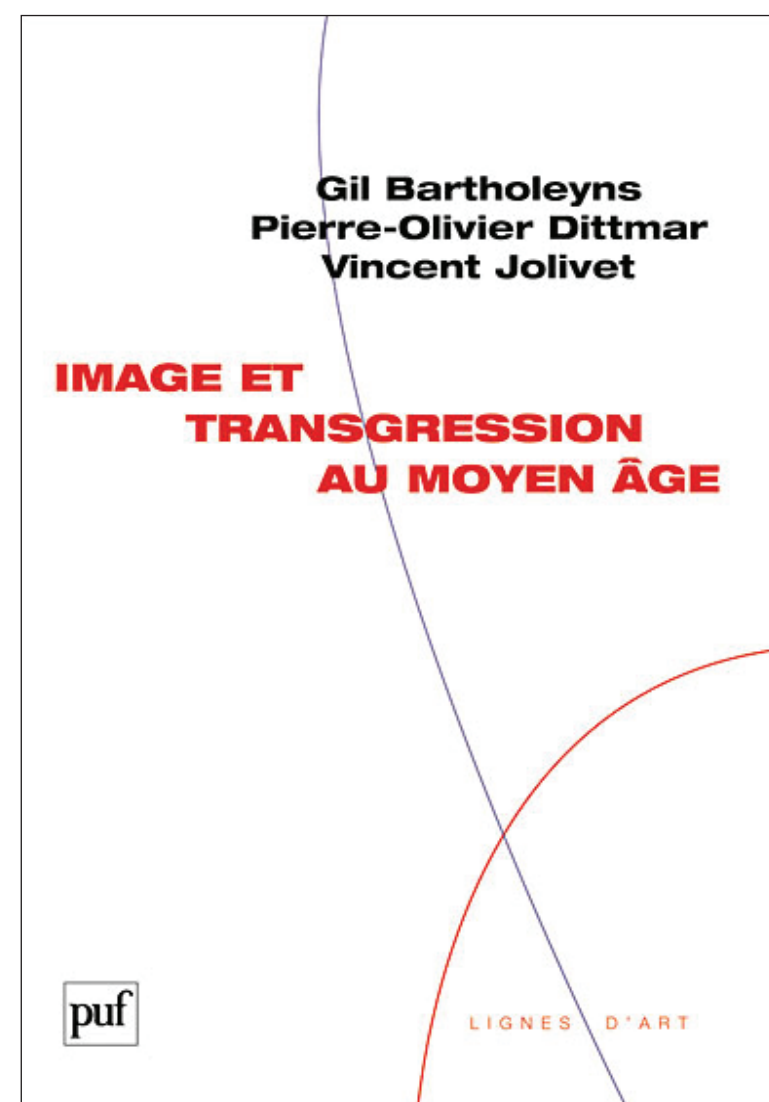
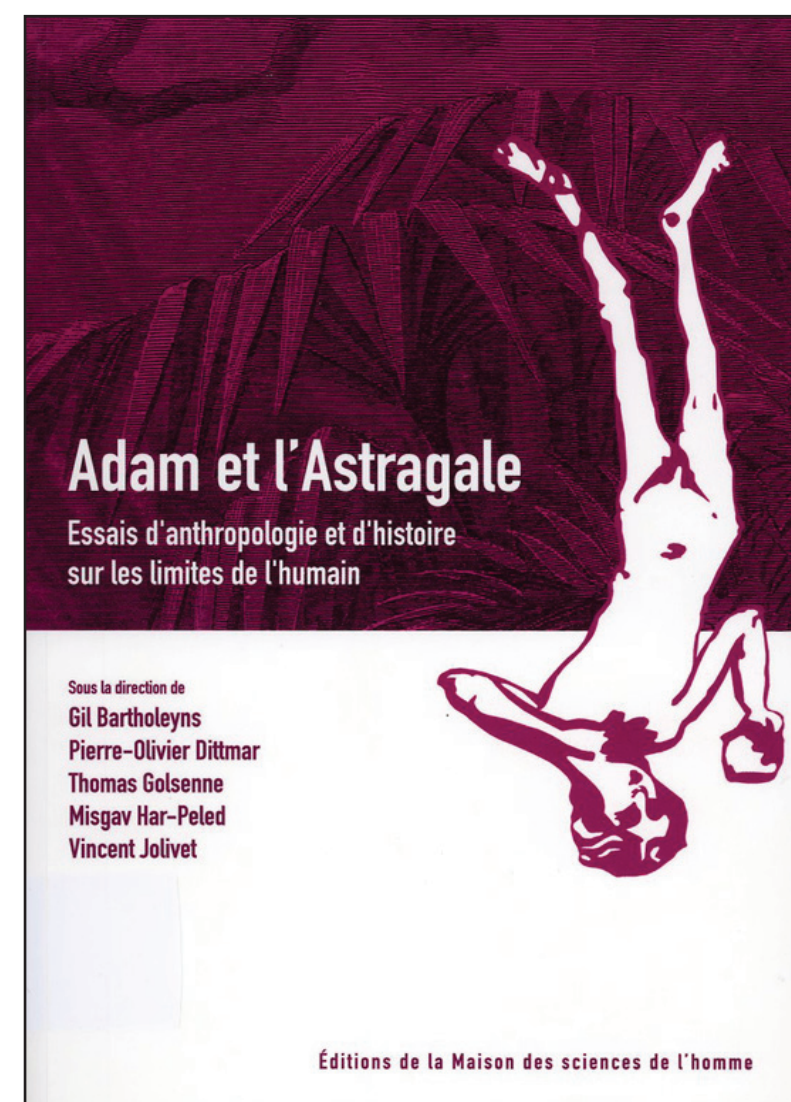


Image et transgression au Moyen Âge, Paris, Presses universitaires de France, 2008.



Adam et l'astragale. Essais d'anthropologie et d'histoire sur les limites de l'humain, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.



Cultures matérielles. Anthologie raisonnée de Techniques & Culture, 2 vol, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 2010.

La relation de l'homme au monde matériel est universelle mais cette relation prend des formes particulières selon les cultures. Les recherches sur la « culture matérielle » de l'Europe ancienne se concentrent sur les outils, les vêtements ou l'habitat propres à cette région du monde à une certaine époque. Elles peuvent aussi s'attacher à des questions peut-être plus fondamentales encore. La matière était-elle bonne ou mauvaise ? Quelle était l'origine mythique des artefacts ? Quelle valeur accordait-on à la création humaine ? Quels étaient les principes de la fabrication des biens dans le monde préindustriel ?

L'histoire matérielle de l'Occident médiéval

La société médiévale passe volontiers pour familière mais les valeurs et les pratiques que l'historien y observe se révèlent parfois aussi étonnantes pour nous que celles des sociétés amazoniennes ou africaines. Une collection d'enquêtes menées à travers les documents anciens (philosophiques, littéraires, législatifs...), les images et les vestiges archéologiques, nous amène à mieux connaître la culture matérielle d'un monde façonné par le triple héritage gréco-romain, judéo-chrétien et germanique.

Trois éclairages parmi d'autres sur cette recherche dont l'ambition est d'offrir une vision d'ensemble, par-delà les fausses oppositions entre le matériel et l'idéal, entre le sujet et l'objet :

Le matérialisme spirituel

Le christianisme est fondé sur une tension continue : il dématérialise le rapport à Dieu (abandon du sacrifice animal, de la circoncision...), mais il promeut le culte des saints à partir de leurs restes corporels, et la grandeur du Créateur est exprimée par des édifices, des objets et des rituels fastueux (**FIGURE 2**). Le dogme, toutefois, suivait une voie moyenne. Dieu s'étant incarné et l'homme ayant été fait de glaise avant la faute, la matière ne pouvait pas être la part diabolique du monde comme le prétendaient certains spirituels.



FIGURE. 2. Statue-reliquaire de sainte Foy de Conques, ^xe siècle.

Le premier artisan

Au Moyen Âge, l'origine des artefacts et des savoir-faire, ce n'était pas Prométhée donnant le feu aux hommes, mais Adam et Eve se cousant des vêtements de feuilles et les anges rebelles révélant les secrets de la terre (**FIGURE 3**). Cette origine négative rendit longtemps suspecte toute occupation technique et laborieuse. Quand la création humaine fut à nouveau valorisée aux ^{xii}e et ^{xiii}e siècles – donc bien avant les Lumières – elle reçut néanmoins une définition très stricte : si Dieu crée à partir de rien, l'homme, lui, doit seulement imiter la Nature.



FIGURE. 3. Le diable tente Jésus au désert, non pas avec des pierres qu'il pourrait changer en pains, mais avec des objets rutilants, la vanité du monde. Psautier de Winchester, vers 1160. Londres, British Library, Cotton Nero C IV, f. 18.

Juger sur pièce

L'artisanat domestique fit place à partir du ^{xii}e siècle à une production standardisée d'ampleur industrielle, d'abord dans le domaine du luxe et du textile. Le « produit » était fondé sur la qualité, contrôlée et garantie par des marques d'authenticité, sorte de label avant la lettre (**FIGURE 4**). Rien alors – et ceci durant tout l'Ancien Régime – ne comptait plus que la transparence et l'identification immédiate des biens. L'acte d'achat en fut bouleversé. On se mit à consommer des réputations et le marché de la contrefaçon s'épanouit pour la première fois.



FIGURE. 4. Les inspecteurs vérifient si la pièce (ici la longueur) correspond au modèle légal. Morales sur Job, 1120. Dijon, BM, ms 173, f. 92v.

Perspectives critiques

Depuis le ^{xix}e siècle, la notion de « culture matérielle » sert à désigner l'ensemble des objets d'un groupe, au point que certaines sociétés ont été définies par une technologie ou un style (l'âge du bronze, la civilisation de La Tène...). Elle a ici un sens fort qui demande de changer de conception. Les objets ne sont pas le décor foisonnant de la vie sociale, mais l'interface des relations entre les hommes. Chaque objet est en lui-même un condensé de valeurs, de savoirs et d'actions sur la matière. Le monde physique n'est pas une réalité neutre où se joue l'histoire humaine : la matière, sujette à des appréciations variables, a sa propre histoire.

Autres travaux :

Gil Bartholeyns (dir.), *Les Apparences de l'homme*, Civilisations n°2, 2011.

Gil Bartholeyns, Alain Dierkens, Thomas Golsenne (dir.), *La Performance des images*, Publications de l'Université de Bruxelles, 2010.